

Rentrée des classes

J-5

ENSEIGNEMENT

Chaque jour, jusqu'au retour en classe pour les élèves de primaire et de secondaire, « Le Soir » fait la lumière sur les enjeux pour le monde de l'enseignement et sur les tendances de la cour de récré en cette rentrée.

« Que le politique ne vienne pas nous faire un enfant dans le dos »

Nouveau leadership à la CSC-Enseignement. Dans quelques jours, Roland Lahaye y remplacera Eugène Ernst. Changement de visage mais aussi de ton.

ERIC BURGRAFF

Passage de témoin à la CSC enseignement. Le plus grand syndicat du secteur – né voici 10 ans de la fusion de quatre centrales affiliant dans tous les réseaux – fait sa rentrée sur le mode « passage de classe ». Le 1^{er} septembre, après neuf ans de leadership, Eugène Ernst, secrétaire général de l'organisation syndicale, passera la main à l'un de ses collaborateurs directs Roland Lahaye.

Alors que la paix sociale règne sur le secteur depuis un bon moment, le mandat qui s'achève a principalement été marqué par la participation à l'élabora-

tion du Pacte d'excellence. Le suivant devrait être celui de la concrétisation dudit Pacte. Une formalité ? « Accepter les équilibres du Pacte – entre les exigences des pouvoirs organisateurs et les revendications syndicales il a fallu pas mal composer – a représenté pour nous un effort considérable », dit Roland Lahaye. « Soyons clairs, il nous a fallu du courage pour faire adopter la logique de ce pacte à nos affiliés. Il ne faut pas qu'aujourd'hui, le politique vienne nous faire un enfant dans le dos en en détricotant une partie ». Le message est là pour rassurer les affiliés. Et plus encore mettre en garde les négociateurs de la future déclaration de politique communautaire.



Eugène Ernst « La compétition entre les réseaux est nocive »

ENTRETIEN

E.B.

Eugène Ernst quitte son poste de secrétaire général.

Quel fut le défi de votre mandat ?

Le Pacte mais aussi, au niveau interne, la capacité de faire avancer la fusion de nos quatre centrales. Elle est digérée mais ce fut un défi. C'est plus que symbolique : cela veut dire que faire vivre tous les réseaux et tous les niveaux d'enseignement à l'intérieur d'une organisation, c'est tout à fait possible. Si la Fédération Wallonie-Bruxelles pouvait s'inspirer de notre modèle, ça permettrait de faire progresser l'enseignement...

C'est un appel à fusionner les réseaux ?

Nous n'avons jamais réclamé la fusion des réseaux : ils devraient pouvoir coexister de manière intelligente et non compétitive. La compétition, c'est ce qui tue au quotidien les profs et les directions. C'est ce qui donne un pouvoir de consommateur aux parents et est nocif pour la qualité de l'enseignement.

Quel modèle alors ?

Que l'on défende, à l'intérieur de la multiplicité, un service d'enseignement collectif : l'école qui est capable de faire quelque chose – une option par exemple – le ferait en bénéficiant de la reconnaissance du voisin. De son côté, l'établissement voisin pourrait investir dans une autre spécificité. Faut-il deux sections mécaniques dans un quartier ? Doubler les options latin ou grec dans toutes les régions ? Les pédagogies collaboratives au sein des écoles – quand les plus forts aident les plus faibles – impactent les résultats de tous. Si on pouvait développer une réelle collaboration entre réseaux, l'enseignement francophone progresserait fort.

Le risque est de restreindre la sacrosainte liberté de choix des parents...

Au contraire, on leur offrirait plus de

possibilités. Avec les moyens disponibles, on ne peut de toute façon pas offrir tout partout. J'ai le souvenir d'une ville où l'athénée et le collège catholique voulaient l'un et l'autre ouvrir une section « aides-soignantes » : ils se sont tellement fait concurrence qu'il n'y a pas eu d'ouverture, faute d'élèves. On pouvait offrir un plus, on n'a rien offert du tout...

Que laissez-vous comme héritage ?

À titre collectif – et pas personnel – je veux souligner l'esprit de collaboration entre syndicats ! Dans le secteur, il existe un véritable front commun. Cette culture est essentielle. Rappelons que l'enseignement est d'abord une obligation d'un État vis-à-vis de sa population. Je rêve qu'un jour on dépasse les éléments qui séparent État, employeurs et représentants du personnel pour que les enfants puissent bénéficier d'un enseignement de qualité. Lorsque les élèves sont bien dans leur classe, ils ont du plaisir à apprendre, les personnels ont des conditions de travail satisfaisantes et donc ont plus de plaisir à enseigner... C'est un cercle vertueux. Si, plutôt que d'alimenter nos divergences, on cultivait le plaisir d'apprendre, nos enseignants seraient mieux dans leurs baskets et les élèves péteraient des flammes à Pisa !

Culture du plaisir ou de l'effort ?

Il y a aujourd'hui, chez certains politiciens, l'idée que l'effort est pénalisant. Or l'effort n'est jamais pénalisant. Si les sportifs de haut niveau avaient renoncé au premier accroc, ils ne seraient jamais devenus ce qu'ils sont. On développe le plaisir d'apprendre, les efforts viendront naturellement. Il existe des enseignants passés maîtres dans l'art de cultiver le plaisir de la découverte. Ce sont profs exceptionnels, reconnus comme tels...

Mais tous ne sont pas « maîtres »...

Parce qu'on ne devient plus nécessairement prof par plaisir. Parce trop peu de candidats le sont par premier choix. Il faut implémenter cette culture du plaisir tout au long du parcours. Trop peu de profs sont aujourd'hui encore dans le plaisir quotidien d'exercer un métier. Pour beaucoup trop c'est devenu une besogne... Face aux défis du monde de demain, l'école est un élément clef.

Roland Lahaye « Le Pacte doit motiver le prof, pas le casser »

ENTRETIEN

E.B.

Roland Lahaye va reprendre le flambeau d'Eugène Ernst.

Profs motivés = élèves motivés, est-ce si simple ?

La motivation est essentielle tant chez le prof que chez l'élève. Attention, on est motivé tant qu'un système ne casse pas. Chez l'élève, c'est inné, il a soif d'apprendre. À partir du moment où un système soutient les enseignants, on a des profs motivés. Or, ces dernières années, le système n'a pas toujours soutenu les profs. De réformes en réforme on a plutôt cassé leur motivation.

Y compris avec le Pacte ?

Si les politiques ont le courage d'aller au bout, s'ils ne le défont pas, peut-être qu'on est là face à une belle opportunité. Soyons clairs, il nous a fallu du courage pour faire adopter la logique de ce Pacte à nos affiliés. Il ne faut pas aujourd'hui que le politique vienne nous faire un enfant dans le dos en en détricotant une partie. Il faut se souvenir que les profs étaient vaccinés par les réformes successives. Il ne fallait pas que ce soit la réforme de trop... Maintenant qu'on y est, il faut que cette réforme motive le prof plus que de le casser. Or, avec le dossier « charge des professeurs » (NDLR : qui détermine le travail pour l'élève et, plus polémique, le service à l'école et aux élèves) il n'y a rien de rassurant. Quand le politique comprendra qu'il doit faire des enseignants des alliés plutôt que de se les mettre à dos... cela ira mieux.

Le Pacte, ce sera votre principal défi ?

Oui. Ce dossier supposera une attention particulière, d'autant que des chantiers doivent encore arriver : les centres PMS, les écoles en écart de performances, le qualifiant, le sort du tronc commun allongé... Nous continuons à nous inscrire dans les équilibres difficiles que nous avons acceptés mais, je préviens, en sortir ce serait déshabiller tout. Or, la feuille de route du Pacte implique que dans la prochaine législature il ne pourra pas y avoir d'économie dans l'enseignement. Une autre inquiétude : la remise en cause possible du décret

inscription. L'école est devenue un objet, quelque chose que l'on vend au plus offrant. Il faut absolument sortir de cette logique de concurrence entre écoles du même réseau et entre réseaux.

Y compris dans les subventions ?

Le Segec réclame l'égalité de traitement. Si on va jusque-là, on mettra la Fédération Wallonie-Bruxelles exsangue. Nous préférons une école équitable à une école parfaitement égalitaire : la première veille surtout à ce que des élèves qui ont le plus de difficultés disposent de moyens complémentaires pour faire face à leurs difficultés. Par-delà, ce qui est intolérable c'est quand l'enseignant doit y aller de sa poche. Il est inadmissible que les gens doivent payer pour exercer leur profession : participation à un voyage scolaire, matériel, livres... c'est plus courant qu'on ne le pense.

Quel est votre message aux enseignants ?

Je veux leur dire qu'ils doivent garder confiance en eux. Ce qu'ils font dans ce boulot collectif est un plus pour la société. Ils ne doivent pas accorder trop d'importance à tous les jugements malsains qui arrivent régulièrement et qui sont induits par le système de concurrence. Ils doivent se dire qu'ils font un des plus beaux métiers du monde. Ça a l'air d'être bateau mais la confiance en eux des enseignants est un énorme problème, parce qu'ils exercent une fonction sociale et parce qu'ils appartiennent à un système d'écoles objets.

D'ici quelques années, les premiers enseignants formés en quatre ans vont sortir des écoles. Quel salaire pour eux ?

Nous avons obtenu l'engagement du gouvernement à former un groupe de travail. Quel montant ? Un 401, c'est-à-dire à mi-chemin entre le salaire des régents et instits actuels et celui des enseignants formés à l'université. C'est un minimum...

A la CSC-Enseignement, Roland Lahaye (à gauche) prendra la relève d'Eugène Ernst le 1^{er} septembre prochain.

© BRUNO DALIMONTE

Si on cultivait le plaisir d'apprendre, nos enseignants seraient mieux dans leurs baskets et les élèves péteraient des flammes à Pisa

”

L'école est devenue un objet, quelque chose que l'on vend au plus offrant. Il faut absolument sortir de cette logique de concurrence

”